

# CENTURION *INFO*

Avril à Juin 2020



## Sommaire :

L'édito du chef de corps	p.2
In Memoriam	p.3
Actualités du groupement	p.5
Actualités des sous-groupements	p.7
Revue de presse	p.16



## *L'édito du Chef de Corps*



Chers camarades, familles, anciens et amis du Royal étranger,

A l'heure où ces lignes sont publiées, le groupement tactique désert (GTD) Centurion achève ses dernières opérations sur le théâtre sahélien. La deuxième partie du mois de juin sera consacrée à la remise en condition des hommes et de leurs montures après 4,5 mois d'opérations très denses au Mali et au Niger.

Le REC'Info que vous avez reçu fin mai est revenu, comme ils le méritaient, sur l'engagement tenu jusqu'au bout de nos deux héros : le brigadier-chef Martynyok et le brigadier Clément, morts pour la France les 1<sup>er</sup> et 4 mai 2020. Malgré la distance, nous avons pu vivre avec vous l'hommage national rendu par la ministre des armées en présence du chef d'état-major de l'armée de Terre et des familles de nos deux camarades.

Ici, certains ont pu marquer un temps d'arrêt pour faire mémoire de leur sacrifice malgré le rythme imposé par des opérations continues. Ce fut le cas à Gao ou à Ménaka. Nous partageons avec vous et en images ces moments vécus par le GTD Centurion au Mali. Nos deux frères d'armes nous ont édifiés : l'un par son combat contre ses blessures, l'autre nous a grandis par sa pugnacité au contact avec l'ennemi. Ils ont donné leur vie pour la paix au Mali. C'est la raison pour laquelle, dans un contexte très exigeant, leurs frères d'armes ont poursuivi les opérations contre les groupes armés terroristes afin d'honorer de la plus belle manière la mémoire de leurs deux camarades. Aux remerciements formulés par le commandant en second dans son éditorial, j'exprime à mon tour toute ma gratitude à celles et ceux qui ont entouré le régiment en ces instants douloureux qui rappellent la singularité du métier de soldat. J'y associe les hommes et femmes du service de santé des armées qui réalisent sur le théâtre et en France des performances exceptionnelles et dont la qualité du soutien nous permet de combattre avec la certitude que tout sera fait pour nos blessés en cas de coup dur.

Les escadrons du 1<sup>er</sup> REC vous relatent leurs aventures opérationnelles de Tessalit dans le septentrion malien en passant par Tombouctou jusqu'au Niger où le 1<sup>er</sup> escadron s'installera prochainement. La mission a été dense, différente selon les sites et le contexte local, mais la même flamme et la même envie ont habité les légionnaires cavaliers, ce que vous découvrirez dans ces pages ou grâce aux reportages qui concluent cette publication.

Enfin nous accueillerons prochainement le 1<sup>er</sup> Régiment de hussards parachutistes qui prendra en compte notre mission.. Comme nombre d'entre vous l'ont su dernièrement, le contexte pandémique au Sahel oblige l'armée de Terre à prendre toutes les précautions pour ne pas risquer une importation en France du COVID 19 en provenance d'Afrique. Il y a aura une nécessaire période de tests pour s'assurer de l'état sanitaire de chacun de ceux qui rentrent. A l'issue d'une opération de cinq mois, il est certes très contraignant pour nos familles de patienter encore un peu mais notre santé à tous est à ce prix et je sais pouvoir compter sur la compréhension de chacun et chacune d'entre vous. A très bientôt.

Bonne lecture à tous.

Colonel Nicolas Meunier



## In Memoriam

### BCH Dmytro Martynyouk

Né le 28 août 1991 à Volotchysk en Ukraine, le brigadier-chef Dmytro Martynyouk a accompli toute sa carrière au 1<sup>er</sup> régiment étranger de cavalerie à Carpiagne.

Il s'engage le 17 septembre 2015 au sein de la Légion étrangère. Après sa formation initiale au 4<sup>e</sup> Régiment étranger, où il se distingue par sa camaraderie et un fort engagement personnel, il est affecté au 1<sup>er</sup> Régiment étranger de cavalerie en mars 2016. Il occupe successivement les fonctions de pilote VBL (véhicule blindé léger) et tireur AMX 10 RC au 2<sup>e</sup> escadron. Il est élevé à la distinction de 1<sup>ère</sup> classe le 1<sup>er</sup> août 2016 et reçoit la même année la médaille de la protection militaire du territoire national avec agrafe Sentinelle.

En 2017, il participe à sa première mission de courte durée à Djibouti. Il y confirme d'excellentes qualités militaires en termes d'engagement et de discipline. Il s'y montre très efficace et précis lors des tirs N7 et N6 à Koron en obtenant de très bons résultats. Il y fait une fois de plus honneur à son escadron et au régiment.

C'est un frère d'armes sur lequel son peloton a toujours pu compter.

Tireur de précision depuis 2019, il s'illustre par son esprit d'initiative et l'application dans la réalisation de ses missions. En juin 2019, il reçoit une lettre de félicitations de niveau régimentaire pour son investissement exceptionnel et sa remarquable pugnacité lors de la préparation opérationnelle interarmes.

Reconnu par ses chefs pour son professionnalisme, son implication et sa rigueur, il est aussi apprécié de ses camarades. Parfaitement intégré au sein de sa section, il se révèle un élément moteur disposant de toutes les qualités pour assumer des responsabilités. Toujours volontaire, il est déployé comme adjoint de patrouille au Mali, dans le cadre de l'opération Barkhane. Il se montre dynamique et très à l'aise sur le terrain ainsi qu'extrêmement résistant.

Le jeudi 23 avril 2020, il est déployé dans le cadre d'une opération de harcèlement zonal des groupes armés terroristes dans le Liptako malien. En fin d'après-midi, à l'approche des abords d'un franchissement d'un point de passage obligé, son véhicule est victime d'un engin explosif improvisé dans le Liptako malien alors que l'unité auquel il appartenait est au contact d'un groupe armé terroriste. Grièvement blessé, il a été immédiatement pris en charge par l'équipe médicale déployée, évacués vers Gao puis transféré vers la France pour être pris en charge à l'hôpital d'instruction des armées Percy. Le brigadier-chef Martynyouk est décédé des suites de ses blessures le 1<sup>er</sup> mai 2020.

Le brigadier-chef Dmytro Martynyouk était célibataire sans enfant.

Il est mort dans l'accomplissement de sa mission, au service de la France.



# In Memoriam

Né le 5 juin 1998 à Luxueil les Bains, le brigadier Kévin Clément a accompli toute sa carrière au 1<sup>er</sup> Régiment étranger de cavalerie de Carpiagne.

Il s'engage le 15 septembre 2017 au sein de la Légion étrangère. Après sa formation initiale au 4<sup>e</sup> Régiment étranger, où il se distingue par son excellent état d'esprit, il est affecté au 1<sup>er</sup> régiment étranger de cavalerie le 1<sup>er</sup> février 2018. Réussissant brillamment la certification pratique de cavalier blindé, il occupe la fonction de combattant embarqué au 1<sup>er</sup> escadron.

En 2019, il suit la formation aux techniques spécialisées d'auxiliaire sanitaire et participe à une mission de courte durée en Martinique lors de laquelle il reçoit, avec son peloton, une lettre de félicitations de niveau divisionnaire pour les excellentes qualités montrées lors du stage d'aguerrissement au 33<sup>e</sup> RIMa. Il reçoit également la médaille de la défense nationale échelon bronze.

Cherchant constamment à progresser et toujours très impliqué à l'instruction, il est remarqué par ses supérieurs comme un légionnaire très prometteur. Camarade d'exception, son esprit de cohésion est reconnu de tous et son goût de l'effort comme sa loyauté sont particulièrement appréciés. Toujours volontaire, il est déployé en opération extérieure au Mali au sein de la force Barkhane en février 2020, en tant que combattant embarqué au 1<sup>er</sup> escadron. Grâce à ses remarquables qualités, il est décoré de la médaille outre-mer avec agrafe Sahel.

## BRG Kévin CLÉMENT



Le 4 mai 2020, son peloton neutralise un binôme motorisé appartenant à un groupe armé terroriste dans la région de Tin Salatene, dans le Liptako malien. Grièvement blessé par balle à la tête, il est pris en charge par l'équipe médicale et évacué vers Gao, où il décède des suites de ses blessures.

Le brigadier Kévin Clément était célibataire et sans enfant.

Il est mort pour la France, dans l'accomplissement de sa mission.



# Actualités du groupement

## Camerone



Camerone en opération dans le Liptako



Camerone à Tessalit



Camerone à Ménaka



Camerone à Gao

Le 30 avril 2020, touché par le grave incident ayant blessé deux des siens le 23 avril, duquel s'en suivra le décès du brigadier-chef Dmytro Martynyouk, la réunion du groupement *Centurion* autour du récit glorieux du combat Camerone avait une résonance particulièrement profonde.

Du centre du Liptako, sur la frontière malo-nigérienne, jusqu'à Tessalit, en passant par Gao, Kidal et Ménaka, chacune des phalanges de *Centurion* a pu marquer un court arrêt, le temps de prises d'armes aux dispositifs adaptés aux mesures sanitaires dues au Covid-19.

S'étant rendu au cœur du Liptako, au sein du sous-groupement du 2<sup>e</sup> escadron, le chef de corps a rappelé dans son ordre du jour l'unité du groupement, autour des valeurs de fidélité à la parole donnée et de culte de la mission, célébrées en commémorant Camerone : *« Il reste encore deux mois pour préserver la situation au Nord et continuer à frapper l'Etat islamique au grand Sahara au Sud, alors ne baissons pas la garde. Ne tombons pas dans le piège mortifère de la routine dans l'accomplissement des missions qui nous sont confiées. Restons à l'affût des signaux faibles. Notre adversaire ne pardonnera aucune faiblesse. Nous engagerons encore le combat si nécessaire avec l'obstination de la maîtrise du feu et du respect de l'adversaire. C'est à ces conditions que notre mission restera juste. Je compte sur votre pugnacité, à l'image de celle qui habita les légionnaires de la 3<sup>e</sup> compagnie du capitaine Danjou dans l'accomplissement de leur mission. »*



Camerone à Kidal



# Actualités du groupement

Le jeudi 4 juin, le général d'armée François Lecointre, chef d'état-major des armées (CEMA), s'est rendu sur la position du sous-groupement du 2<sup>e</sup> escadron, alors déployé en opération dans le Liptako malien.

Après une phase aux contacts avec les groupes armés terroristes particulièrement nombreux, le CEMA a pu faire une immersion au plus proche de l'action.

Après une présentation du chef de corps, des capitaines et du médecin de 4 mois d'opérations pour « Centurion », le CEMA est allé à la rencontre des légionnaires et de leurs frères d'armes de la section malienne, engagée pour la troisième fois en opération avec « Centurion ».

## Visite du CEMA



Le CEMA a ainsi pu mesurer le très bon niveau de coordination et d'interopérabilité entre les deux contingents, tissés au fil d'un engagement conjoint dans la durée.

La visite s'est conclue sur l'exposition au CEMA des différentes armes prises dernièrement à l'ennemi. Après avoir exprimé ses félicitations pour les résultats obtenus par Centurion au cours de cet engagement à nul autre pareil, le CEMA s'est ensuite envolé vers les autres étapes de sa visite au sein de Barkhane.





# Actualités des sous-groupements

L'ECL poursuit sa mission au sein de CENTURION.

Qu'ils soient engagés au sein du train de combat n°2 (TC2), du centre des opérations ou détachés auprès des sous-groupements, on trouve des légionnaires cavaliers et spécialistes de l'ECL dans tous les coins de la bande sahélo-saharienne ces derniers mois.



Intervention sur le terrain

## ECL



Photo de classe



Carpiagne, Gao, même combat

Avec pour casernement principal la base de Gao, camp tentaculaire abritant plus de 2.000 militaires, les *RECmen* ont su s'approprier et améliorer leur cadre de vie. Même si le retour à Carpiagne est attendu par tous, Gao est un peu devenu la maison des légionnaires cavaliers.

Maintenant un très haut niveau d'engagement en appui des unités au contact régulier de l'ennemi, la cohésion et l'unité au sein de l'escadron auront permis de relever tous les défis.



Travaux de rénovation du club



Footing matinal par 42°C



Le TC2 en opération



# Actualités des sous-groupements

## 1<sup>er</sup> escadron

### 4000 km plus loin...

Le sous-groupelement formé autour de l'ossature du 1<sup>er</sup> escadron, venait d'arriver en renfort du Régiment lors du dernier Centurion'Info. Il n'a depuis cessé de manœuvrer, du Mali au Niger, de Gao à Menaka, sillonnant le Liptako durant des semaines et engrangeant des milliers de kilomètres (plus de 4500 à ce jour) sur les routes poussiéreuses et sablonneuses du Sahel.

Les opérations se sont succédées, amenant les légionnaires (1<sup>er</sup> REC, 1<sup>er</sup> REG, 2<sup>e</sup> REI) et leurs renforts marsouins et bigors (21<sup>e</sup> RIMA et 3<sup>e</sup> RAMA) à traquer l'ennemi, à fouiller ses zones de caches, à monter des embuscades dans les oueds, à contrôler des dizaines de motos et à mener des centaines d'entretiens avec la population locale. L'ennemi, bousculé, affaibli, s'est montré dangereux et certains combats ont été rudes. C'est au cours de l'un de ces accrochages que le sous-groupelement a connu la douleur de perdre l'un des siens : le BRG Clément, blessé à mort dans l'accomplissement de son devoir. Mais le sous-groupelement a été à la hauteur de la mission et a poursuivi ses efforts sans relâche. Le résultat est éloquent avec de nombreux armements, véhicules et matériels militaires divers saisis à l'ennemi.



### Un jumelage efficace

Le sous-groupelement a connu la particularité de travailler à plusieurs reprises avec une compagnie des Forces Armées Nigériennes (FAN). En plus de la lutte contre les groupes armés terroristes, l'opération Barkhane a pour objectif majeur d'appuyer la montée en puissance des forces armées partenaires, notamment en les accompagnant au combat. Dans ce cadre d'action, le sous-groupelement a pu réaliser un véritable jumelage avec la 114<sup>e</sup> Compagnie Spéciale d'Intervention (CSI).

Les pelotons et sections ont eux-mêmes été jumelés entre eux pour renforcer l'intégration. Ce travail en étroite collaboration, s'est révélé particulièrement efficace et a permis d'occuper plus densément le terrain tout en profitant des connaissances des FAN de la zone et de la population locale. Enfin, la mise en place de détachements de liaison (DL) au sein des forces partenaires a également permis d'assurer la coordination franco-nigérienne notamment lors d'opérations conjointes de grande ampleur. Les FAN, reprenant confiance, ont alors pu réinvestir des positions autrefois âprement disputées par les groupes terroristes dans la région et, par là même, redonner confiance aux populations locales.





## 1<sup>er</sup> escadron

## Suite



### Des Romains bâtisseurs

Le sous-groupe prépare désormais sa dernière opération. Celle-ci devrait le voir escorter et protéger des sapeurs afin de créer un nouveau camp fortifié pour l'armée malienne. Ce camp permettra aux FAMA de reprendre possession d'une zone clé, à la frontière avec le Niger, laissée inoccupée en raison de l'insécurité créée par les djihadistes dans la région ces derniers mois. Tout en protégeant ce chantier colossal, les légionnaires continueront d'occuper le terrain et de contrôler le secteur afin de ne laisser aucun répit aux djihadistes.

Les Romains et leurs renforts auront donc à cœur de poursuivre jusqu'au bout leur mission en portant autant de coups que possible à l'ennemi et en appuyant les forces partenaires locales afin de rassurer la population et lui garantir un avenir et un équilibre meilleurs.

Ils accueilleront prochainement leur relève, les hussards du 1<sup>er</sup> RHP de Tarbes, à qui ils transmettront le flambeau, avant de rentrer à Carpiagne retrouver avec une joie familles et amis.



# Actualités des sous-groupements

## Les hippocampes en leur domaine

A Ménaka, les marsouins, bigors, légionnaires et hippocampes du 2<sup>e</sup> escadron bénéficient d'un camp base rustique, mais apprécié entre deux opérations.

Dans le courant du mois de mai, entre deux phases particulièrement intenses, les légionnaires, marsouins et bigors du sous-groupe ont pu bénéficier d'une phase de remise en condition bien méritée sur la Base opérationnelle avancée (BOA) de Ménaka. En effet, si les hommes tiennent bon, les véhicules eux requéraient un peu d'entretien. Durant quatre semaines, les mécaniciens ont donc travaillé d'arrache-pied, aidés par toutes les petites mains disponibles, afin de remettre en état le parc de véhicules pour pouvoir repartir en opération.

Quand le sous-groupe est à Ménaka, il remplit deux missions principales, la défense du camp et les patrouilles dans la ville et ses abords. La vie dans le camp est assez simple et rustique, mais cela convient bien aux hommes au cuir durci par le soleil. Tout le monde vit sous tente, la cuisine est collective, le débit internet est très faible : il ne permet pas des échanges vidéo avec la base arrière en France ou ailleurs dans le monde, mais la cohésion n'en est que renforcée autour de parties de cartes, de longues discussions ou de soirées devant Canal+ Afrique.

Début mai, la sécurisation du marché, les patrouilles à pied dans les ruelles de Ménaka, mais aussi les contrôles aux abords de la ville et surveillance depuis les dunes environnantes ont repris, permettant de renforcer le lien avec la population.

Enfin, une grande phase de travaux et d'aménagements a commencé dans la BOA de Ménaka, notamment dans le but d'accueillir d'autres détachements, et d'améliorer la défense du Supercamp. Marsouins et légionnaires ont redoublé d'ingéniosité pour aménager les nouvelles zones qu'on leur a attribuées, et ils ont accueilli leurs camarades sapeurs du 19<sup>e</sup> RG et leur armée de bennes et de tractopelles avec une certaine curiosité.

## 2<sup>e</sup> escadron





## 2<sup>e</sup> escadron

## Suite

### A terre, à moto, au trot, au galop

Depuis quelques semaines, le sous-groupe du 2<sup>e</sup> escadron forme les Unités légères de reconnaissance et d'intervention (ULRI), nouvelles unités de l'armée malienne : l'occasion de transmettre des connaissances à nos frères d'armes de Ménaka.

Parmi les missions du sous-groupe, le partenariat militaro-opérationnel (PMO) occupe une place substantielle. Il s'agit de former l'armée malienne de demain, par des actions d'instruction et par l'accompagnement en opération des sections et compagnies des Forces armées maliennes (FAMA). A Ménaka, le sous-groupe est binômé avec le régiment FAMA de Ménaka.



Depuis le début du mois de mai, quelques cadres et militaires du rang ont été désignés pour encadrer un stage de formation d'une nouvelle ULRI. Il s'agit en quelque sorte d'un escadron de reconnaissance (comme les 4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> escadrons du 1<sup>er</sup> REC), mais équipé de motos et de pick-ups, permettant de mieux s'opposer aux modes d'engagements d'un ennemi particulièrement fugace dans la région. Ce stage de formation est divisé en deux parties, une partie à dominante technique ayant pour but l'acquisition des matériels, en particulier la moto, et une partie à dominante tactique permettant de manœuvrer au niveau de la section. L'occasion était trop belle et les motards du sous-groupe se sont portés volontaires pour donner des cours à leurs frères d'armes maliens.



Ainsi, séances de plateau et circuits de conduite tout terrain se sont succédés pendant plusieurs jours pour le bonheur des stagiaires, malgré quelques belles chutes, comme des instructeurs. L'instruction tactique a été l'occasion de vérifier en terrain libre l'agilité des pilotes maliens et leur capacité à travailler ensemble et à respecter des formations de progression et des ordres tactiques.

La formation porte ses fruits et, alors que le stage au profit de la première section n'était pas encore terminé, un deuxième stage débutait déjà, avec toujours autant de bonne volonté de la part des instructeurs, fiers de transmettre leurs connaissances et savoir-faire aux Maliens





# Actualités des sous-groupements

Depuis février, les Lions ont pris leurs quartiers et opèrent dans la mythique « Cité aux 333 saints » aux confins du Sahara, Tombouctou. Le sous-groupe, composé d'un peloton de reconnaissance et intervention du 4<sup>e</sup> escadron, d'une section appui du 2<sup>e</sup> REI, ainsi que d'une section de génie du 1<sup>er</sup> REG, assure un très large panel de missions sollicitant chacune des spécialités des légionnaires.

Le sous groupe est installé dans la plateforme désert relais « Enseigne de vaisseau Aube » qui a été au cœur des opérations Serval et Barkhane. Située contre l'aéroport de Tombouctou qui avait été libéré de l'emprise des djihadistes le 27 janvier 2013 par le 2<sup>e</sup> REP, la plateforme est le poste isolé situé le plus à l'ouest du dispositif de la Force Barkhane.

Relevant le 12<sup>e</sup> Régiment de cuirassiers, les légionnaires se sont rapidement appropriés les lieux, en mettant aux couleurs de la Légion les infrastructures de la base, et en cherchant inlassablement à les améliorer. C'est dans ce cadre que les légionnaires ont célébré ensemble les festivités de Saint-Georges et de Camerone comme il se doit, en prenant en compte le contexte particulier du Covid-19 et les mesures qu'il impose.

Adoptant un rythme opérationnel soutenu, les légionnaires effectuent quotidiennement des missions de surveillance et des patrouilles dans une vaste zone comprenant le fleuve Niger et les dunes du Sahara. Ce théâtre exigeant met à rude épreuve le matériel et les hommes, qui relèvent le défi haut la main en appliquant tous les enseignements reçus lors de la préparation opérationnelle.

## 4<sup>e</sup> escadron



4<sup>e</sup> escadron

## Suite



S'inscrivant dans une action sur le long terme, les légionnaires réalisent des entraînements conjoints avec les forces armées maliennes, ainsi que des opérations conjointes dans le cadre d'un partenariat de combat.

Les légionnaires, dans la droite ligne de leurs anciens et des unités précédentes de l'opération, ont très vite adopté ce nouveau territoire. Ils ont tissé, au fil des nombreuses patrouilles et opérations, des liens de confiance avec la population et les chefs locaux, tout en acquérant une très bonne connaissance du terrain et en générant un sentiment de sécurité auprès des habitants. Exploitant au maximum les possibilités des VBL et des VAB, les légionnaires parcourent les villages de pêcheurs le long du Niger et les campements des nomades dans les dunes de sable à la recherche de tout indice de présence des groupes armés terroristes. La population de Tombouctou est désormais habituée à voir les bérets verts patrouiller dans les ruelles de la ville, à travers les étals des marchés de Badjinde ou à l'ombre des mosquées de Sankore et Djingareber, mondialement célèbres pour leurs manuscrits.

La mission se poursuit et les légionnaires continueront leur traque inlassable des djihadistes dans l'ancienne capitale de l'empire du Mali.



# Actualités des sous-groupements

En 6 années de présence au Sahel, la France et ses alliés ont non-seulement obtenu de nombreux résultats sur les GAT et dans l'appui à la montée en puissance des forces armées partenaires, mais également dans l'accompagnement de la mise en place de l'accord pour la paix et la réconciliation entre le gouvernement malien et les groupes armés signataires.

La situation au Nord du Mali, dans les régions des villes de Kidal et de Tessalit, contrôlées par les légionnaires du 5<sup>e</sup> escadron, est toute autre que celle rencontrée par leurs camarades engagés dans le Liptako. La région des portes du Sahara est aujourd'hui entrée dans une phase de stabilisation. Les patrouilles menées par les légionnaires cavaliers se font conjointement avec les bataillons de la mission multidimensionnelle des Nations-Unies de stabilisation du Mali (MINUSMA) ou de l'armée malienne reconstituée (bataillons formés de soldats originaires des FAMA et issus des groupes armés signataires). Elles portent avant tout sur le contrôle de zones et l'acquisition de renseignements d'ambiance. La vigilance est constante car le danger lié aux IED demeure vif et la porosité des frontières, tracées en lignes droites à travers les dunes, profite aux trafics, alimentant les combats plus au Sud.

## 5<sup>e</sup> escadron



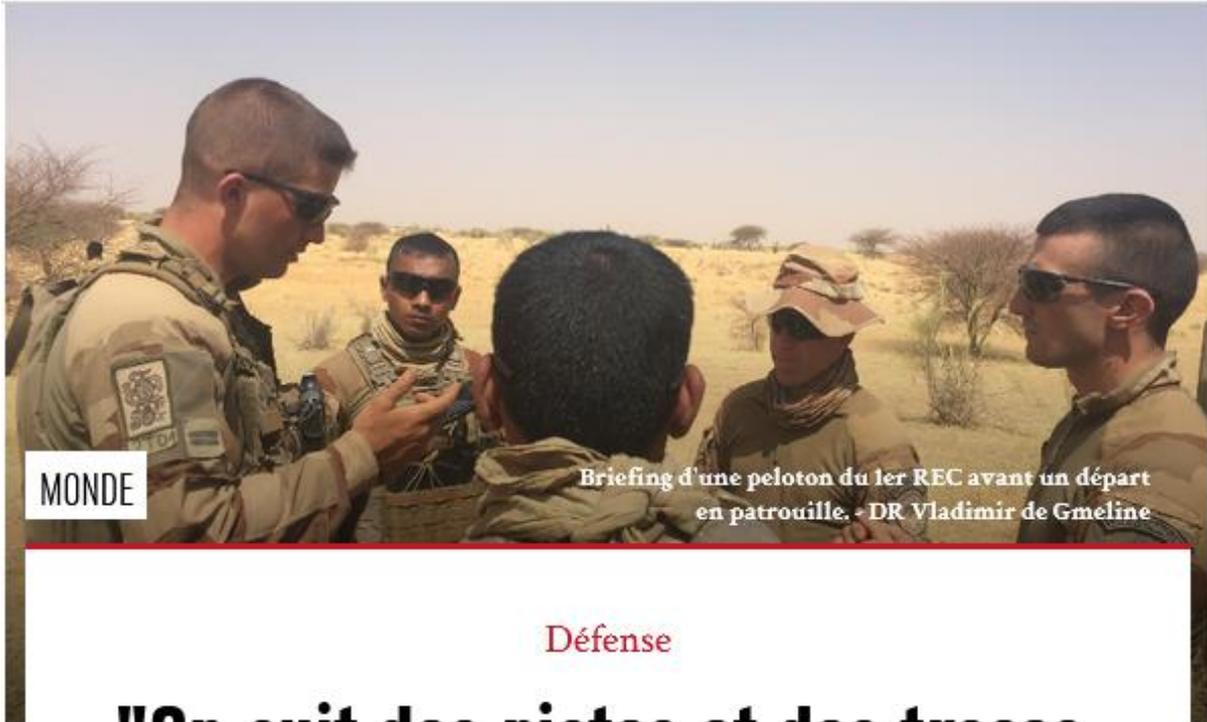
5<sup>e</sup> escadron

## Suite



Les opérations civilo-militaires (ou *civil military cooperation - CIMIC*) trouvent dans cette mission de stabilisation du Nord une importance toute particulière. Au travers d'aides directes réalisées au profit de la population (rénovation de puits ou d'établissements de service public, dons à des écoles...), les légionnaires favorisent le retour des institutions et pose les bases d'une construction de la paix et d'un développement à long terme des zones dans lesquelles elle s'implante.





Briefing d'une peloton du 1er REC avant un départ en patrouille. - DR Vladimir de Gmeline

## Défense

# "On suit des pistes et des traces. Un feu encore chaud, des traces de moto..." : en patrouille avec les "chasseurs" du 1er REC

Menés par le lieutenant Bertrand à bord de leurs blindés légers, les légionnaires cavaliers pistent les terroristes de l'EIGS. Ils se définissent eux-mêmes comme des "chiens de chasse".

Un mètre quatre-vingt-dix, c'est presque la taille limite pour tenir dans un VBL (Véhicule Blindé Léger). Le lieutenant Bertrand est un karatéka costaud qui lit le soir à la lumière de sa frontale, et écrit dans son journal les impressions et les événements du jour. Quand tout le monde tombe de fatigue et que seules les sentinelles scrutent la nuit, il repousse le sommeil. Pour fixer ce qui risquerait de filer trop vite.

Ses journées et celles de ses hommes sont des journées de chasseurs. Levés bien avant l'aube, écrasés de chaleur et de poussière. Ce chef de peloton du 1<sup>er</sup> REC (Régiment étranger de cavalerie) de Carpiagne aime son métier, c'est le moins que l'on puisse dire : « *On suit des pistes et des traces. Un feu encore chaud, des traces de moto...* » A vingt-sept ans, sorti de Saint-Cyr il y a quatre ans, il part en avant du dispositif, des lourds blindés du groupe Carmin du 2<sup>ème</sup> REI, commandé par le capitaine Ronan. Sa mission : reconnaître et renseigner. Quand la colonne s'ébranle, son peloton est déjà loin devant. Ce matin, nous sommes partis à quatre heures. Il fallait d'abord rejoindre le convoi logistique qui avait donné rendez-vous au GTD (Groupe Tactique Désert) 1 auquel appartient Carmin, récupérer

l'eau et les vivres pour plusieurs jours, puis filer en direction de la frontière nord du Burkina Fasso. L'ensemble du groupe pousse les terroristes qui écument le secteur vers le dispositif constitué par les forces maliennes et burkinabè, et celles réunies au sein de la force conjointe G5.

## Gare aux chocs

A l'arrière du VBL, pas de place pour bouger. Il faut attendre, assis de travers, encaisser les cahots de la piste et les accélérations du pilote, un ukrainien qui porte son chèche à la pirate. Même le lieutenant, qui aime la vitesse, doit le calmer de temps en temps. Et si l'idée nous prend de jeter un œil par l'ouverture au-dessus de notre tête, gare aux chocs et aux arrêts brusques. Et en cas d'accrochage, le jeune lieutenant a prévenu : « *Vous faites ce qu'on vous dit.* » C'est simple, c'est la Légion, et de toute façon on n'avait pas prévu de prendre d'initiative intempestive. « *Nous, en avant de la colonne, on passe partout,* explique-t-il. *C'est parfois le problème avec les blindés et les camions derrière, ils sont beaucoup plus lourds, eux passent difficilement* ». On ne compte plus les véhicules ensablés, les situations qui au premier abord semblent inextricables. Et pourtant, les convois repartent toujours, grâce à la ténacité et à l'ingéniosité des légionnaires, aux solutions trouvés par de vieux caporaux-chefs mystérieux et respectés: « *Si un gars vous raconte son histoire, d'accord, mais il faut que cela vienne de lui. Mais chez nous, on ne leur demande pas, il y a ce que l'on sait, et ce qu'ils gardent pour eux.* »

La radio crache ses ordres en permanence, le capitaine Jordan, toujours. Le peloton est parti devant, en tête de Carmin, jusqu'au « *point d'éclatement* » où il est autorisé à partir de son côté. La veille, des militaires français, dans un autre secteur, ont été délibérément attaqués par des GAT (Groupes armés terroristes). Acculés, les islamistes de l'EIGS sont de plus en plus agressifs : « *On nous a signalé un groupe d'une dizaine de de picks-ups et de motos dans le coin, donc on ratisse. De son côté, la capitaine a lancé un ratisage 'coup de poing'.* » La zone est désertique mais plantée d'une multitude d'arbres entre lesquels les pilotes des différentes patrouilles de VBL zigzaguent, prêtes à se rejoindre en cas de contact avec l'ennemi. Il faut changer d'axe, car celui sur lequel nous avançons croise celui du capitaine, qui annonce à la radio qu'il a croisés des traces de moto vers l'est.

## Fraternité

La chaleur est de plus en plus forte, et l'on bénit la recette que nous a enseigné le lieutenant pour garder l'eau au frais : une chaussette humectée, enfilée autour d'une bouteille que l'on laisse une vingtaine de minutes exposée au vent, et vous avez la sensation qu'elle sort du frigo. A quatorze heures, alors que la patrouille s'est placée en surveillance à côté d'un lac, et qu'on avale la ration numéro 14, « *Boeuf en salade* ». Elle est la bienvenue. « *Ici, on est à un point de passage,* explique le lieutenant Bertrand. *Il y a une équipe sur un axe, nous sur l'autre, en fait tous les oueds convergent vers celui où nous sommes. Si ça rentre, ça passe par ici. Si ça sort, pareil.* »

Aujourd'hui, ça ne passera pas. Le lieutenant raconte qu'il a choisi la Légion pour sa richesse humaine, pour sa fraternité, ses accents et ses langues. Avec ses hommes, il parle de moto. Comme Johnny, qu'il s'est vraiment mis à écouter il y a peu, il rêve de traverser les Etats-unis. Les routes interminables et les paysages sans limites. Sur les berges du lac, et sur des îlots que les paysans et leurs enfants rejoignent à pied par des bandes de terre à sec, pour retrouver d'autres paysans, on mène les troupeaux, on répare les puits. Il faudra noter tout ça ce soir.



SOCIÉTÉ

Le brigadier Kevin Clément, du 1er REC, en opération au Mali. - DR

Monde

# Kevin Clément, tombé au Mali : légionnaire en Afrique, sapeur-pompier volontaire en Franche-Comté

Par Vladimir de Gmeline

Publié le 15/05/2020 à 19:59

Il avait vingt et un ans, aimait le rugby, sa famille, l'aventure, et aider les autres. Pompier à Luxeuil-les-Bains depuis l'âge de seize ans, il est mort au Mali au cours des combats avec les islamistes de l'EIGS (Etat islamique au grand Sahara). Son père, ancien légionnaire et pompier volontaire également, et un de ses anciens chefs, témoignent.

Son stage à Castelnaudary, la maison mère de la Légion étrangère, ça ne lui plaisait pas trop, à Kevin. Passer brigadier, d'accord, mais ce qu'il voulait c'était partir au Mali. Il lui fallait de l'action. Depuis son engagement le 15 septembre 2017, il s'était baladé, avait vu du pays, en Martinique, en Guadeloupe et en République dominicaine, mais ce n'était pas encore l'aventure à laquelle il aspirait. Autant dire qu'il a été content quand son régiment l'a rappelé au bout de dix jours : « *Je l'ai eu au téléphone, il m'a dit 'ça y est papa, je pars au Mali !'* » Jean-Marc Clément ne peut rien dire, même si, comme tout parent, il ressent un peu d'appréhension à savoir que son jeune fils part là où ça se bat vraiment. Lui-même était légionnaire.

Même régiment, le 1<sup>er</sup> REC (Régiment étranger de Cavalerie), aujourd'hui à Carpiagne mais que lui a connu à Orange, et même escadron : « *J'étais très fier, je l'ai toujours soutenu. Bien-sûr j'en parlais beaucoup, il admirait ça.* » Kevin est tombé le lundi 4 mai au matin, lors d'un accrochage avec les islamistes de l'EIGS (Etat Islamiste au Grand Sahara), filiale de Daech, qui en reproduit la violence et

les méthodes, dans la région du Liptako Gourma, dite « *des trois frontières* ». Son peloton opérait côté Malien, dans une vaste opération de harcèlement contre des terroristes qui passent en permanence du Mali au Burkina Fasso et au Niger. De plus en plus sous pression, l'EIGS multiplie les « *contacts* », notamment en utilisant de petits groupes qui ont pour mission de protéger la fuite de leurs chefs.

### Seize ans, déjà au-dessus du lot

Kevin a été rappelé parce qu'il avait une spécialité. Il était auxiliaire sanitaire. Elle ne venait pas de nulle part, puisqu'il avait servi comme sapeur-pompier volontaire à la caserne de Luxeil-les-bains, en Haute-Saône, d'où il était originaire. Là aussi, comme son père, et avec lui : « *Il avait commencé chez nous comme jeune sapeur-pompier, de 2012 à 2014, puis volontaire jusqu'en 2017, quand il s'est engagé dans l'armée* » raconte le lieutenant Leconte, qui dirige le centre. Né le 5 juin 1998, c'est un garçon décrit comme respectueux, fédérateur, toujours prêt à rendre service et toujours souriant : « *A seize ans il était opérationnel* » continue son ancien chef, « *et déjà au-dessus du lot, avec une rigueur et une volonté qui le distinguaient. Chez nous, des gens qui s'engagent dans la Légion étrangère, c'est rare. La plupart du temps, ils rejoignent la BSPP, les marins-pompiers de Marseille, ou le centre de secours de la base aérienne de Luxeil.* » C'est sur cette base que sa mère aurait préféré qu'il s'engage, « *mais ça ne lui disait rien du tout* » continue Jean-Marc Clément.



« *C'était un super fils, simple, discret, volontaire, il aimait bouger, beaucoup* » continue-t-il, « *il avait plein d'amis et était très proche de sa petite sœur, Morgane, qui a douze ans. Ils se chamaillaient, comme tous les frères et sœurs, mais ils s'adoraient.* » Il joue au rugby et admire ce père, conducteur de chaudière dans une scierie, qui lui raconte la fraternité d'armes et les sables d'Irak, les feux de pétrole au loin. Loin des forêts de Franche-Comté. Jean-Marc, pour lui, le premier escadron, c'était le meilleur, celui où il avait servi après s'être engagé en mai 1987, et avec lequel il était parti pour la première guerre du Golfe, comme tireur sur AMX 10RC. Il y passe huit mois, de septembre 1990 à avril 1991. Alors, après son bac, Kevin réalise enfin son rêve de porter le képi blanc et le béret vert à son tour. Au 1<sup>er</sup> REC. Pendant sa formation initiale à Castelnaudary, il écrit à sa famille des lettres d'une écriture ronde où il parle « *d'une marche de plus de 70 km où d'ailleurs j'ai pensé fort à vous* », des footings de deux heures qui l'endurcissent mentalement, des caporaux qui commencent à lui faire confiance et termine par « *prenez le bonjour à la caserne et à tous les collègues qui j'espère vont bien.* »

### Un corps d'élite

« *C'est un corps d'élite, la camaraderie, et quand il y en a un qui est en difficulté, les autres sont là, on ne lâche pas ses potes* » continue le père, « *et quand un légionnaire tombe, pour moi, c'est un frère d'armes qui tombe.* » C'est ce qu'il éprouve quand le 2 mai, il apprend la mort du brigadier Martynyok, légionnaire cavalier lui aussi, blessé gravement par l'explosion du camion-citerne qu'il conduisait sur la route qui mène de Gao à Menaka, dans le Liptako Gourma, nord-est du Mali. Comme Kevin, cet ukrainien de vingt-huit ans, ultra sportif et blagueur, passionné de musculation, avait servi dans un peloton de VBL, chasseur-traqueur de terroristes. La Légion avait réussi à prévenir une partie de sa famille, et son père qui avait rejoint Paris et les Invalides, puis Carpiagne, quarante-six heures de route en continue, et des frontières qui s'ouvraient au fur et à mesure : « *On les a vus, on s'est salués,*

mais il y avait la barrière de la langue. Ils étaient dévastés » continue Jean-Marc Clément, qui l'est tout autant.

Le jour où des hommes en uniforme viennent lui apprendre la mort de son fils de vingt et un ans, dans un « combat très rapproché », Jean-Marc poste sur la page Facebook un message où il exprime sa culpabilité : « Je n'ai pas changé, dit-il aujourd'hui, Ce n'était pas à lui de partir. Je me sens responsable. J'ai parlé avec le général Mistral, qui commande la Légion étrangère, et que j'ai croisé alors qu'il était jeune chef de section au REC, il m'a dit que ce n'était pas de ma faute. » La cérémonie aux Invalides est forcément réduite, pour cause de confinement. Le père de Kevin parle encore de l'accueil du régiment, de la fraternité, des messages, du soutien. A la caserne de Luxeil, le lieutenant Leconte conclut : « On en parle beaucoup, pour nous il a toujours été sapeur-pompier. On est fiers de lui, de savoir qu'il s'est battu, qu'il est mort pour la France. Il avait une tête de jeune homme. Maintenant on attend une vraie cérémonie, où on pourra se retrouver tous ensemble. » A Luxeil-les-bains, un nouveau monument aux morts vient d'être édifié. Il y aura une stèle « Opex », avec le nom du brigadier Kevin Clément, l'enfant du pays. Il avait vingt et un ans.

## La Provence

# Décès d'un légionnaire de Carpiagne, blessé au Mali

Le convoi du brigadier Dmytro Martynyok avait été attaqué le 23 avril dernier

Il avait 28 ans, les yeux vert clair, un peu tristes. Le brigadier Dmytro Martynyok, du 1<sup>er</sup> Régiment étranger de cavalerie (1<sup>er</sup> Rec) de la Légion étrangère basé à Carpiagne, entre Aubagne et Marseille, est décédé des suites de ses blessures vendredi à l'hôpital militaire Percy de Clamart (Hauts-de-Seine), a-t-on appris hier auprès de l'état-major des armées. Le légionnaire avait été grièvement blessé le 23 avril dernier au Mali, où il était déployé dans le cadre de l'opération Barkhane, au sein du Groupe tactique désert (GTD) Centurion.

**"Un frère d'armes sur lequel son peloton pouvait toujours compter."**

La région du Liptako-Gourma (dite "des trois frontières", entre le Niger, le Mali et le Burkina Faso), est particulièrement sensible au Sahel. Le groupe État islamique dans le Grand Sahara (EIGS) y est notamment actif. C'est dans cette zone que le camion-citerne militaire dont le brigadier Martynyok super-



Dmytro Martynyok avait été grièvement blessé le 23 avril lors de l'attaque de son convoi dans le Liptako malien. /PHOTO DR

visait le déplacement a été la cible d'une attaque à l'engin explosif improvisé. Évacué dans la foulée en convoi aéroporté jusqu'à l'antenne chirurgicale de la base de Gao avec le conducteur, blessé également, ils avaient été rapatriés en France dès le lendemain. L'état de son camarade est stable et

son pronostic vital n'est pas engagé, a également fait savoir l'état-major des armées.

Né le 28 août 1991 à Volotchysk, en Ukraine, Dmytro Martynyok s'était engagé en septembre 2015 au sein de la Légion étrangère. Après une formation initiale au 4<sup>e</sup> régiment étranger, ce célibataire sans en-

fant avait rejoint le 1<sup>er</sup> Rec à Carpiagne en mars 2016, où il s'était distingué par "son esprit d'initiative et l'application dans la réalisation de ses missions". "Apprécié de ses camarades", le brigadier Martynyok était un "frère d'armes sur lequel son peloton pouvait toujours compter", précisait encore l'état-major.

Dans les rangs, on se souviendra d'un "bon légionnaire, bon camarade, qui aimait la musculation et faire des blagues, rigoler. Il avait plein d'amis. C'était un bon mec", témoignait hier l'un de ses camarades, le brigadier Dmytro, même prénom, même grade et même nationalité que le défunt.

Dans un communiqué, le président de la République a salué "le courage des militaires français engagés au Sahel", tandis que le chef d'état-major des armées, le général d'armée François Lecointre, s'inclinait devant "la mémoire de ce militaire mort pour la France".

Un hommage lui sera rendu mercredi matin au camp militaire de Carpiagne. Une cérémonie devrait également être organisée à Paris. Dmytro Martynyok est le 42<sup>e</sup> militaire de l'armée française à perdre la vie au Sahel depuis 2013.

Marguerite DÉGÈZ

# Le 1<sup>er</sup> REC en deuil : deux des siens tués en une semaine

Le brigadier Martynyouk est mort le 1<sup>er</sup> mai et le 1<sup>re</sup> classe Clément le 4 mai



Dmytro Martynyouk à l'entraînement et Kévin Clément lors d'un franchissement à Carpiagne.

/PHOTOS DR

**E**n l'espace de quelques jours, le 1<sup>er</sup> Régiment de cavalerie de la Légion étrangère basé à Carpiagne doit pleurer deux des siens : le brigadier Dmytro Martynyouk, 29 ans, mort le 1<sup>er</sup> mai, et le légionnaire de 1<sup>re</sup> classe Kévin Clément, 21 ans, tué le 4 mai. Tous deux morts pour la France dans l'accomplissement de leur mission, ils étaient célibataires sans enfant.

Le 1<sup>er</sup> mai, on apprenait la mort du brigadier Dmytro Martynyouk, du 1<sup>er</sup> Régiment de Cavalerie de la Légion étrangère, basé à Carpiagne. D'origine ukrainienne, âgé de 29 ans et engagé à la Légion le 17 septembre 2015, Dmytro Martynyouk a accompli toute sa carrière dans ce régiment. Tireur de blindé depuis 2019, il s'était illustré par son esprit d'initiative et son application dans la réalisation de ses missions. Parfaitement intégré au sein de son peloton, il est déployé en

tant que chef de bord de véhicule blindé léger en opération extérieure au Mali, dans le cadre de l'opération Barkhane, et s'illustre également comme conducteur de poids lourds dans la région du Liptako. Le jeudi 23 avril, son camion-citerne est atteint par un engin explosif improvisé dans le Liptako malien alors que son unité est engagée dans une opération antiterroriste. Grièvement blessé et immédiatement pris en charge par l'équipe médicale, il est évacué par hélicoptère vers Gao puis transféré vers la France où il est pris en charge à l'hôpital d'instruction des Armées Percy. Il y décédera des suites de ses blessures le 1<sup>er</sup> mai 2020.

Le 4 mai, le 1<sup>er</sup> Régiment de cavalerie était à nouveau endeuillé par la terrible nouvelle de la mort de Kévin Clément, né à Luxeuil-les-Bains le 5 juin 1998. Engagé le 15 septembre 2017 au sein de la Lé-

gion étrangère, il est affecté le 1<sup>er</sup> février 2018 au 1<sup>er</sup> REC où il occupe la fonction de combattant embarqué au 1<sup>er</sup> escadron. Particulièrement sensibilisé par l'aide aux blessés et aux malades, il suit en 2019 une formation aux techniques spécialisées d'auxiliaire sanitaire. La même année, lors d'une mis-

**"Mon fils, c'est moi qui aurais dû partir avant toi..."**

LE PÈRE D'UN DES LÉGIIONNAIRES

sion en Martinique, il reçoit avec son peloton une lettre de félicitation de niveau divisionnaire pour les excellentes qualités démontrées lors du stage d'aguerrissement au 33<sup>e</sup> RIMA et reçoit la médaille de bronze de la Défense nationale. Toujours volontaire, il est déployé

en opération extérieure au Mali au sein de la force Barkhane en février dernier où il sera décoré de la médaille outre-mer avec agrafe Sahel. Le 4 mai, il est pris à partie alors que son peloton est engagé dans une action de combat contre les groupes armés terroristes dans le Liptako malien. Grièvement blessé à la tête, il est pris en charge par l'équipe médicale et évacué vers Gao où il décède des suites de ses blessures. De lui, Jean-Marc Clément, son père, ancien légionnaire lui-même écrit : *"Mon fils, c'est moi qui aurais dû partir avant toi, je n'aurais jamais dû te pousser dans ce corps d'élite, j'ai trop la haine. Je t'aime."*

Dmytro Martynyouk et Kévin Clément sont les 42<sup>e</sup> et 43<sup>e</sup> militaires français à perdre la vie au Sahel depuis 2013. Une cérémonie d'hommage à leur mémoire aura lieu en fin de semaine au camp de Carpiagne.

Claude RIVIÈRE

## L'hommage à Dmytro et Kévin tués au Mali

**CARPIAGNE** La cérémonie d'adieu à ces légionnaires s'est déroulée hier en présence du ministre des Armées



Florence Parly s'est recueillie sur les cercueils des légionnaires avant de rencontrer leurs familles. / PH DR

**E**n ce jour du 8-Mai, qui commémore la victoire des Alliés sur le 3<sup>e</sup> Reich il y a 75 ans, l'heure n'était pas à la joie mais à la tristesse sur le camp de Carpiagne pour le 1<sup>er</sup> Régiment de Cavalerie de la Légion étrangère qui rendait un dernier hommage, avec l'ensemble de la Légion étrangère et de l'Armée de Terre, à deux des siens: le brigadier Dmytro Martynyouk, 29 ans, élevé au grade de brigadier-chef et le légionnaire de 1<sup>ère</sup> classe, Kevin Clément, bientôt 22 ans, élevé au grade de brigadier. Tous deux déployés au Mali dans le cadre de l'opération Barkhane et morts pour la France dans l'accomplissement de leur mission, le premier le 1<sup>er</sup> mai dernier après avoir été grièvement blessé le 23 avril sur son véhicule blindé atteint par un engin explosif, le second le 4 mai dans une action de combat contre les groupes armés terroristes.

Arrivées de Paris à 8 h hier après l'hommage de la Nation la veille aux Invalides, les dé-

pouilles des victimes ont été veillées en chapelle ardente par deux légionnaires jusqu'à la cérémonie religieuse à midi en présence des familles. Et c'est à partir de 14 h 30 qu'a été rendu sur la Place d'Armes - dans le respect des gestes barrières - l'hommage officiel en présence de Florence Parly, ministre des Armées, du général Béchon,

**"Ces deux hommes sont avant tout des enfants de la France."**

commandant la 6<sup>e</sup> Brigade légère blindée à laquelle appartient le 1<sup>er</sup> REC, du lieutenant-colonel Laurentin, adjoint au colonel Meunier, Chef de corps du 1<sup>er</sup> REC actuellement projeté au Sahel, du général de corps d'armée Burkhard, chef d'État-Major de l'armée de Terre, du général de division Mistral, commandant la Légion étrangère et de Pierre Dartout, préfet de Région, préfet de la

zone de défense et de sécurité Sud.

Devant les cercueils acheminés sur la place par des légionnaires protégés par des masques aux couleurs de la Patrouille de France, la ministre très émue, au bord des larmes parfois, a souligné que *"ces deux jeunes hommes ont grandi dans des pays différents, joué dans des langues différentes, mais ils ont servi sous le même étendard, ils sont avant tout des enfants de France. Tant que des jeunes comme eux continueront à servir le drapeau, la France vivra."* Après avoir fait chevaliers de la Légion d'honneur le brigadier-chef Dmytro Martynyouk et le brigadier Kevin Clément honorés par une haie d'honneur formée par les légionnaires, la ministre s'est entretenue avec les familles des défunts. Celles-ci ont ensuite pu rencontrer les camarades de leur défunt et découvrir dans quel environnement ils avaient vécu. Des moments poignants à jamais gravés dans leur mémoire.

**Claude RIVIÈRE**

## Kévin Clément, le légionnaire qui combattait sur les traces de son père 🇫🇷

**PORTRAIT** - Tombé au Mali le 4 mai face à des djihadistes, le 1<sup>ère</sup> classe Clément laisse à ses frères d'arme, ses amis et son père le souvenir d'un jeune homme qui, dans la Légion étrangère, accomplissait sa vocation.

Par **Nicolas Daguin**

Publié le 6 mai 2020 à 14:39, mis à jour le 6 mai 2020 à 18:42



Kévin Clément lors de sa dernière OPEX au Mali le 9 avril 2020. *Instagram.*

Dans l'armée, «*il avait trouvé sa voie*». Kévin Clément, jeune légionnaire tombé le 4 mai dernier au Mali, avait l'engagement dans le sang selon les mots du lieutenant Hervé Lecomte, qui se souvient aussi d'un jeune «*discret et particulièrement rigoureux*». L'officier de sapeur-pompier l'avait côtoyé à la caserne de Luxeuil en Haute-Saône, où le jeune homme avait été pompier volontaire. Mais c'est à 3500 kilomètres de là que le 1<sup>ère</sup> classe Clément, affecté au 1<sup>er</sup> Régiment étranger de cavalerie, est tombé pour la France. Dans le désert du Sahel, il participait aux côtés de 5000 combattants à l'opération Barkhane menée contre des groupes djihadistes.

Ce sens de l'engagement, c'est d'abord en tant que jeune sapeur-pompier que Kévin Clément l'avait concrétisé. En 2012, il avait rejoint le Centre d'Intervention Principal de Luxeuil-les-Bains. Ce fut une révélation, ou plutôt une confirmation. Il découvre les valeurs qui l'ont toujours fasciné et qu'il ne cessera par la suite de cultiver. La rigueur, la persévérance, le sacrifice... Deux ans plus tard, en 2014, Kévin franchit une nouvelle étape et devient sapeur-pompier volontaire.

Pour Nour, qui l'avait côtoyé pendant le lycée, Kévin se distinguait par son «*immense bravoure*» et son «*amour pour l'humanité*». À cette époque, il lui était venu en aide lors d'une crise de spasmophilie en plein cours. «*Ça m'avait vraiment fait chaud au cœur*», se souvient la jeune fille.

### **La Légion, une histoire de famille**

Mais sa vraie vie, Kévin Clément l'entame après le bac, le 15 septembre 2017, lorsqu'il franchit le portail de la Légion étrangère. Le jeune homme est fier, il marche enfin sur les traces de son modèle, son mentor: son père. Ancien béret vert, Jean-Marc Clément a transmis à son fils dès le plus jeune âge son amour de la Légion, son goût de l'effort et de la persévérance. *«Kévin et moi étions très proches, de par mon statut d'ancien légionnaire, il se confiait beaucoup plus à moi. Ses doutes, ses craintes, ses faiblesses, c'est à moi qu'il les livrait»* explique Jean-Marc, la voix cassée par la douleur.

Après une formation initiale de plusieurs mois où la jeune recrue *«se distingue par son excellent état d'esprit»*, ce dernier intègre en février 2018 le 1er Régiment étranger de cavalerie de Carpiagne, dans les Bouches-du-Rhône, qu'il ne quittera plus. Il occupera dès lors la fonction de combattant embarqué au 1er escadron. En 2019, après une formation aux techniques spécialisées d'auxiliaire sanitaire, il participe à une mission de courte durée en Martinique où, là encore, plusieurs de ses qualités militaires sont remarquées et lui valent une lettre de félicitation de niveau divisionnaire ainsi que la médaille de la Défense nationale échelon bronze. La même année, Kévin effectue deux autres missions, en République Dominicaine et en Guadeloupe.

*«Cherchant constamment à progresser et toujours très impliqué à l'instruction, il est remarqué par ses supérieurs comme un légionnaire très prometteur»* peut-on lire dans un communiqué du chef d'État-major de l'armée de terre publié lundi. *«Il me racontait ce qu'il faisait pendant sa formation, ses entraînements sur le terrain et bien sûr en OPEX...Je l'admirais pour son courage et sa volonté»* témoigne Baptiste, un ami du jeune homme disparu. De son côté, Julien, un autre camarade de lycée se souvient du jour où Kévin obtint sa médaille: *«la fierté illuminait tout son visage»*.

### **Le dernier OPEX où le prix de l'engagement**

Et puis vint le Mali. *«Il venait de passer son CME (certificat militaire élémentaire) pour être caporal mais il pensait ne pas avoir été retenu pour le Mali, il était très déçu»* se souvient son père. Finalement, un coup de téléphone dissipe les craintes du jeune béret vert, qui s'envole pour l'Afrique de l'Ouest le 15 février 2020. Comme 5000 autres militaires, Kévin prend part à l'opération Barkhane, menée au Sahel par la France depuis 2014, en tant que combattant embarqué au 1er escadron. *«Avant ses départs en missions, je lui rappelais régulièrement qu'il n'était pas dans un jeu vidéo, que c'était bien la réalité, et qu'il n'aurait pas droit à une seconde chance»* raconte encore Jean-Marc, son père. Ce à quoi Kévin répondait le plus souvent avec aplomb: *«Je ne suis pas là pour enfiler des perles!»*

Moins de deux mois après son arrivée sur le sol malien, son travail lui vaut une nouvelle décoration: la médaille outre-mer avec agrafe Sahel. Une distinction de plus qui s'inscrit dans la continuité d'un parcours exemplaire. *«On trinquait souvent par snaps interposés. On s'était promis qu'à son retour du Mali on prendrait la cuite de notre vie ensemble»* raconte Fabien, un ami de Kévin qui a par ailleurs lancé une cagnotte en ligne pour aider la famille du jeune homme disparu.

Le 4 mai, Kévin et son peloton s'engagent dans un assaut contre les groupes armés terroristes dans le Liptako malien, une zone reculée et réputée dangereuse où treize militaires français avaient perdu la vie en novembre 2019. Ce fut le plus lourd bilan subi depuis le début du déploiement tricolore en 2014. Ce 4 mai, le peloton de bérets verts est très vite pris à partie. Les balles fusent de tous les côtés. Kévin est grièvement touché à la tête. Pris en charge par l'équipe médicale et évacué vers Gao, ses blessures ne lui laisseront aucune chance.

En intégrant la Légion, Il avait promis honneur et fidélité, il n'aura pas failli à cet engagement, allant jusqu'au sacrifice ultime. Aujourd'hui nombreux sont ceux qui pleurent un ami, un frère d'arme, un frère tout court, un fils.

# Mort du brigadier Dmytro Martynyouk, soldat de la Légion étrangère, blessé au Mali

Paris Match | Publié le 02/05/2020 à 10h44

🐦 La Rédaction avec AFP



Un légionnaire de la force française Barkhane blessé le 23 avril au Mali lors d'une opération contre des jihadistes est décédé des suites de ses blessures vendredi à l'hôpital militaire de Clamart.

Un légionnaire de la force française Barkhane blessé le 23 avril au Mali lors d'une opération contre des jihadistes est décédé des suites de ses blessures vendredi à l'hôpital militaire de Clamart près de Paris, a annoncé samedi la présidence de la République française.

Le brigadier Dmytro Martynyouk avait été blessé par l'explosion d'un engin explosif improvisé, a précisé le président Emmanuel Macron dans un communiqué, en saluant «le courage des militaires français engagés au Sahel».

Dans un communiqué distinct, l'état-major des armées a précisé que le 23 avril, «un camion-citerne de la force Barkhane» avait été atteint par un engin explosif improvisé dans le Liptako - soit dans la zone particulièrement instable dite des «trois frontières» (Mali, Niger, Burkina Faso) - blessant «le conducteur et le chef de bord du véhicule».

## Engagé en septembre 2015 dans la Légion étrangère

Les deux militaires avaient été évacués vers la France le 24 avril pour y être soignés. Le brigadier Dmytro Martynyouk est décédé le 1er mai à l'hôpital militaire de Percy à Clamart (Hauts-de-Seine), tandis que «l'état de son camarade est stable, et son pronostic vital n'est pas engagé», selon l'état-major.

Ce décès porte à 42 le nombre de militaires français tués au Sahel depuis le début de l'intervention française en 2013, avec l'opération Serval, selon un comptage effectué à partir de chiffres publiés par l'état-major.

Né à Volotchysk en Ukraine, le brigadier Dmytro Martynyouk, qui était âgé de 29 ans, a accompli toute sa carrière au 1er régiment étranger de cavalerie de Carpiagne au sud de Marseille, a précisé l'Armée de terre.

Il s'était engagé en septembre 2015 dans la Légion étrangère où il a successivement servi comme pilote, chargeur d'obus puis tireur sur véhicule blindé. Après une mission à Djibouti en 2017, il avait été déployé comme chef de bord de véhicule blindé léger au Mali où il servait aussi comme conducteur de poids-lourds. Il était célibataire et sans enfant.

### **"La France est reconnaissante envers ceux qui l'ont choisie"**

Ces dernières semaines, l'armée française a multiplié les offensives dans cette région du Sahel, y revendiquant la «neutralisation» de plusieurs dizaines de jihadistes au total depuis le début de l'année. Les effectifs de Barkhane sont récemment passés de 4.500 à 5.100 militaires. Paris espère que ce renfort permettra d'inverser le rapport de forces sur le terrain, où les groupes jihadistes ont multiplié les attaques ces derniers mois.

Emmanuel Macron a «salué la détermination (des militaires français) à poursuivre leur mission qui permet de porter des coups sévères à l'ennemi, aux côtés de leurs frères d'armes sahéliens.

La ministre des Armées Florence Parly s'est inclinée «devant l'engagement (du brigadier Martynyouk,) qui incarne la force de la Légion étrangère». «La France est reconnaissante envers ceux qui l'ont choisie, envers ceux qui donnent leur vie pour elle», a-t-elle souligné dans un communiqué.

Les violences jihadistes - souvent entremêlées à des conflits intercommunautaires -, ont fait 4.000 morts au Mali, au Niger et au Burkina Faso en 2019, cinq fois plus qu'en 2016, selon l'ONU, malgré la présence de forces africaines, onusiennes et internationales.